

I – Bonne année !

1

Guillaume écrasa sa cigarette sur le rebord de la fenêtre. Il jeta le mégot au loin d'une simple pichenette. Le vent qui s'engouffra dans son appartement du 8^{ème} étage le fit frissonner. D'où il était, il pouvait apercevoir la tour Eiffel s'éclairer de multiples couleurs par intermittence. La clameur de la foule lors des douze coups de minuit était telle, qu'il l'entendait malgré le bon kilomètre qui le séparait du lieu de la fête. 2021, une nouvelle année débutait. Serait-elle meilleure que celle qui venait de se finir ? Guillaume ne voulait pas le savoir. Il sauta.

Le froid était déjà cinglant quand Jean-Pierre avait pris son service quelques heures plus tôt. Il se trouvait à présent à proximité de la tour Eiffel, patrouillant avec ses collègues parmi les différents groupes de fêtards de cette fin d'année. Il pouvait sentir le poids rassurant de son arme de service le long de sa cuisse droite. L'air qu'il expirait s'échappait de sa bouche en volutes de fumée blanche. La foule autour de lui commençait à s'exciter. Il regarda sa montre, minuit approchait, plus que quelques secondes. Les « bonnes années ! » fusèrent. Une douleur lui transperça la poitrine. Il s'effondra à genoux sur le sol.

Lila jeta le portefeuille qu'elle venait de voler dans une des nombreuses poubelles du métro. Elle enfouit les quelques billets qu'il contenait dans la poche intérieure de sa doudoune. Elle sourit. Les soirs de fêtes étaient toujours propices pour détrousser les usagers du métro. Encore plus un soir comme celui du réveillon. La cohue avait été telle que son travail en avait été d'autant plus facilité. Elle allait attendre que la foule revienne plutôt que de se risquer à voler au pied de la tour Eiffel, où le dispositif de police rendait la tâche beaucoup trop risquée. De plus, elle préférait la douce chaleur des couloirs du métro à la froideur des rues parisiennes. Une main se posa sur son épaule. Elle se retourna. Elle sentit à peine le froid de la lame qui lui trancha la gorge. Elle glissa lentement le long du mur.

Le serveur lui tendit une coupe de champagne. Lou la saisit et la but d'une traite. Quelle merveilleuse idée avait eu son fiancé de leur réserver des places sur une péniche pour passer le réveillon du Nouvel An. Ils étaient en vacances à Paris depuis bientôt une semaine. Elle trouvait la ville magnifique, bien plus belle que son New York natal. La fête battait déjà son plein. Elle plaignait les pauvres bougres qui s'étaient massés au pied de la tour Eiffel. La vue depuis le fleuve était bien plus belle. Du regard, elle chercha son amoureux parmi la centaine de convives de la péniche. Il discutait à quelques mètres d'elle avec le couple de Français qu'ils avaient rencontrés en début de soirée. Elle allait les rejoindre lorsque tous les passagers se dirigèrent sur le bord du bateau en direction du Champ de Mars. Un homme

1

de forte corpulence la bouscula sans même lui jeter un regard. Les serveurs, bientôt suivis par la plupart des occupants de la péniche, entamèrent l'habituel 10, 9, 8... Les lumières dansaient autour de ses yeux. La tête commençait à lui tourner. Elle fit quelques pas en direction du bastingage opposé. D'une main, elle chercha un appui. Sa main glissa sur la rambarde. Elle bascula par-dessus bord. Le froid de la Seine la saisit aussitôt. Elle sombra.

2

Juliette se leva aux alentours de 10h00. Roméo, son petit ami, dormait encore profondément. Ils avaient fait un somptueux dîner la veille au soir avant de passer une partie de la nuit à faire tendrement l'amour. Elle sourit avant de lui déposer un doux baiser à la commissure des lèvres. Elle le regarda encore pendant une bonne minute. Elle aimait entendre le bruit de sa respiration, cela l'aidait toujours à trouver le sommeil le soir. Bien qu'elle ne sache se l'expliquer, elle la trouvait réconfortante. Elle observa sa poitrine imberbe monter et descendre doucement au rythme de l'air qui entraînait dans ses poumons. Elle l'adorait, et ce depuis la première soirée qu'ils avaient passée ensemble. Elle l'avait rencontré durant sa première année à l'école d'infirmière au cours d'une fête en boîte de nuit. Il l'avait approchée sur la piste de danse, lui disant tout bonnement qu'elle avait les plus beaux yeux qu'il n'avait jamais vus. Outre sa technique de drague éculée, elle s'était immédiatement sentie attirée par lui. C'est ce que l'on appelle avoir le coup de foudre, s'était-elle dit. Il lui avait demandé son prénom, Juliette lui avait-elle soufflé au creux de l'oreille. Il avait éclaté de rire. Elle avait d'abord cru qu'il se moquait d'elle et avait tourné les talons. Mais Roméo l'avait rattrapé par le bras avant de lui donner son propre prénom. Roméo et Juliette, cela en avait fait rire beaucoup d'autres depuis. Mais elle s'en moquait, elle savait que leur histoire finirait beaucoup mieux que celle de leurs homonymes shakespeariens. Elle se voyait vieillir à ses côtés après avoir passé une vie d'amour. Ils vécurent heureux et eurent de nombreux enfants ; telle était la vie idyllique qu'elle s'imaginait.

Juliette alla dans le coin cuisine pour préparer du café. L'appartement que sa sœur leur avait prêté pour le Nouvel An ne devait pas faire plus de 25 m². Habitée à la vie campagnarde depuis toute petite, elle s'était toujours demandé comment sa sœur aînée avait pu s'accoutumer à la folie parisienne. Elle ne se voyait pas vivre en permanence dans un réduit horriblement cher qui, plus est, avait pour seul vis-à-vis des immeubles gris. Normalement, diplômée en juin prochain, elle ne voulait pas quitter sa Charente natale et espérait avoir une place à l'hôpital d'Angoulême. Roméo travaillait, quant à lui, pour un petit garagiste dans une commune proche de la sienne et ils avaient déjà prévu de s'installer ensemble une fois que Juliette aurait trouvé un premier emploi. Après quelques secondes de recherche, elle finit par trouver les filtres de la machine à café dans l'un des placards de la minuscule cuisine. Elle prit le café qu'ils avaient acheté la veille et versa quelques cuillerées dans la cafetière avant de rajouter de l'eau. Elle alluma la machine puis alla passer un pantalon et un gros pull. Elle prit son blouson et les clés de l'appartement restées posées

2

sur la petite commode près de la porte d'entrée. Dans le couloir menant à l'ascenseur, elle croisa une des voisines de sa sœur. Elles échangèrent un discret bonjour avant que les portes ne s'ouvrent. Comme elle sentait le regard de la voisine sur elle, Juliette ne put s'empêcher de préciser qu'elle était la sœur de Claire. La jeune femme la regarda un instant et haussa les épaules tout en faisant une sorte de moue. Cela signifiait sans nul doute qu'elle ne savait pas qui était Claire.

Une fois au dehors, le froid de la rue lui fouetta le visage. Elle avait repéré la veille une boulangerie à quelques pâtés de maison de l'immeuble. Juliette voulait acheter, entre autres, un pain aux raisins pour son amoureux, elle savait qu'il en raffolait. Arrivée aux abords de la boutique, elle aperçut un homme faisant la manche, prêt de la porte d'entrée. L'air peu avenant et la barbe hirsute du S.D.F lui fit un instant regretter d'être venue seule. Elle passa devant lui, les yeux baissés, pour éviter de croiser son regard. L'homme se contentait de tendre la main et ne dit mot lorsqu'elle pénétra dans la boulangerie. La bonne odeur de viennoiserie ainsi que la douce chaleur qui y régnait lui fit aussitôt oublier la crainte qu'elle venait de ressentir. Son ventre gargouilla, elle commençait à avoir faim. Gênée, elle jeta des regards autour d'elle pour voir si les personnes présentes l'avaient entendue. Personne ne regardait dans sa direction. Suis-je bête, se dit-elle, je suis à Paris, j'aurais très bien pu entrer en hurlant sans qu'un seul des clients ne se retourne. Sept personnes faisaient la queue devant elle et déjà deux autres avaient pris place derrière elle. Une seule vendeuse s'affairait à servir les clients. Elle regarda vers la vitrine où s'étaient de nombreux pains au chocolat et croissants. Au milieu de cet amoncellement trônait un seul et unique pain aux raisins. Juliette regarda dans les autres vitrines ; il n'y en avait aucun autre, c'était le dernier de la boulangerie. Elle espérait que personne ne le choisirait. Après quelques minutes d'angoissante attente, il ne restait plus qu'un seul client dans la file devant elle. Elle commençait tout juste à croire à sa bonne étoile quand elle l'entendit dire :

- Oh, et mettez moi aussi le dernier pain aux raisins, cela fera plaisir à mon fils.

Et moi, je ne pourrais pas faire plaisir à mon Roméo, se dit Juliette. Son tour venu, elle se rabattit sur deux pains au chocolat et prit aussi une baguette pour le déjeuner. Ils avaient prévu de manger dans l'appartement avant d'aller se promener à Montmartre. Le prix de 6€50 que lui demanda la vendeuse la surprit, comparé à ceux pratiqués chez elle. Elle régla avec un billet de dix, remercia la boulangère une fois que celle-ci lui eut rendu la monnaie, et se dirigea vers la sortie tout en rangeant les pièces dans son porte-monnaie. Elle garda en main celle de 50 centimes. Elle sortit de la boutique. Comme elle s'y attendait, l'homme était toujours là, la main tendue. Elle y laissa tomber la pièce en passant sans même le regarder. Elle voulut presser le pas pour s'en éloigner au plus vite quand elle sentit qu'on l'attrapait par le bras. Elle poussa un cri en se retournant. Elle se retrouva nez à nez avec le S.D.F qui relâcha aussitôt son emprise. Ce coup-ci, Juliette ne put détourner les yeux, l'homme à la barbe avait quelque chose dans le regard qui lui glaça le sang. Une sorte de folie malsaine, se dit-elle. Elle voulut reculer, s'enfuir en courant. Mais ses jambes ne répondaient plus, aucun son ne pouvait sortir de sa gorge. L'homme sourit.

- Vous n'êtes pas d'ici ? dit-il.

Juliette ne put ni ne sut quoi répondre. Elle hocha lentement la tête se demandant ce qu'il pouvait bien lui vouloir. L'homme tenait quelque chose dans sa main ; son porte-monnaie, c'était son porte-monnaie ! Il vient sûrement de me le voler, pensa Juliette, je n'ai rien senti. L'homme le lui tendit.

- Tenez, mademoiselle, dit-il, il est tombé devant moi quand vous êtes passée. Je voulais juste vous le rendre.

Juliette rougit, il n'était peut-être pas le monstre qu'elle s'imaginait. Elle récupéra son bien tout en le remerciant. L'homme se contenta de lui faire un signe de tête avant de retourner à sa place près de l'entrée de la boulangerie. Juliette reprit son chemin, se disant qu'elle était bien sotte de voir le mal partout. Ce qu'elle avait pris pour de la folie n'était peut-être en fait que du désespoir. Elle pensa que le pauvre homme devait souffrir de devoir rester dehors par un froid pareil. C'est quand on voit ça qu'on se rend compte de la chance que l'on a, se dit-elle. Elle fit encore quelques pas, plongée dans ses pensées, et ne vit pas le jeune garçon qui arrivait en face d'elle. Elle le percuta. Juliette le regarda. Il avait tout du voyou de cité, jusqu'à sa casquette qu'il portait à l'envers.

- Excusez-moi, dit-elle.

Le jeune homme la toisait du regard. Ses yeux semblaient lui lancer des éclairs.

- Putain, tu peux pas faire gaffe, pétasse ! éclata-t-il.

Il leva la main. Elle crut qu'il allait la frapper mais le jeune homme regarda derrière elle en direction de la boulangerie et arrêta son geste. Il enfouit ses mains dans ses poches.

- C'est bon, t'as de la chance cette fois ! dit-il avant de s'éloigner.

Juliette le suivit des yeux et le vit rejoindre le clochard devant la boulangerie. Les deux hommes se serrèrent la main et échangèrent un regard dans sa direction. Elle se sentit gênée et reprit le chemin de l'immeuble où elle séjournait. Elle se dit qu'elle ne comprenait vraiment rien à ces Parisiens.

Quand Juliette ouvrit la porte d'entrée de l'appartement de sa sœur, une forte odeur de café lui sauta aussitôt aux narines. Oups, j'ai dû le faire un peu fort, pensa-t-elle. Mais Roméo aura bien besoin de cela pour se réveiller. Elle regarda en direction du lit. La couette était vide, nulle trace de son amoureux. Elle n'eut pas le temps de se demander où Roméo pouvait bien être passé que la voix de ce dernier se fit entendre.

- C'est toi Juliette ? demanda-t-il.

Il était dans la salle de bain.

- Je suis en train de me laver les dents, dit-il. Où étais-tu ?

Juliette ouvrit la porte et le rejoignit.

- A la boulangerie pas loin d'ici. Je nous ai pris des pains au chocolat. Je voulais t'acheter un pain aux raisins, mais ils n'en avaient plus.

- Un pain au chocolat, c'est très bien aussi. T'es la meilleure, ma chérie.

Il se tourna vers elle et lui sourit. Il avait encore un peu de dentifrice au coin de la bouche. Juliette s'avança vers lui et lui essuya les lèvres du pouce. Puis elle l'embrassa tendrement.

- Je t'aime, lui susurra-t-elle au creux de l'oreille.

Il lui rendit son baiser et lui fit un clin d'œil. Juliette lui caressa la joue du revers de la main et sortit de la salle de bain. Elle prit deux bols dans un des placards et les disposa sur la petite table de la cuisine. Elle posa le sachet contenant les pains au chocolat au milieu de la table. Le café était prêt. Elle se saisit de la cafetière puis versa le liquide noir dans chacun des bols.

- Tu sais où est rangé le sucre, Roméo ? demanda-t-elle.

La réponse lui parvint toute proche. Roméo venait de la rejoindre.

- Euh, ben non. On n'en a pas ramené avec nous ?

- Non, non, Claire m'avait dit qu'elle en avait.

Roméo ouvrit la porte du placard le plus proche de lui.

- Eh bien, voilà, la boîte est juste là. T'as pas dû beaucoup chercher.

Ils s'installèrent côte à côte et prirent tranquillement leur petit déjeuner. Juliette lui raconta sa rencontre avec l'homme à la barbe et le jeune voyou. Tout en lui parlant, elle pensa subitement qu'une chose était étrange avec ce S.D.F. Elle s'était trouvée proche de lui et, sur le coup, cela ne lui était pas venu à l'esprit. Mais l'homme dégageait une forte odeur de parfum. Pas n'importe quel parfum, il lui était familier. Et pour cause, Roméo portait le même, Black XS de Paco Rabanne. Environ cinquante euros le flacon de 50 ml, un peu cher pour un clochard.

3

Il était quasiment midi quand Kader émergea de son sommeil. Son chat, pourtant habitué aux grasses matinées de son maître, venait de sauter sur le lit. Il ronronnait tout en frottant sa tête sur le visage de Kader. Ce dernier le caressa, ce qui eut pour effet d'accentuer le contentement de l'animal. Il le repoussa doucement.

- Oui, moi aussi je t'aime bien, mais t'es un peu chiant, là.

Le chat, comme s'il avait compris ce que son maître lui avait dit, émit un miaulement rageur avant de s'éloigner la queue en l'air. Kader se leva en baillant. Il regarda l'heure à sa montre

posée sur la commode. 11H53, il avait dormi plus que de coutume. Son père lui avait toujours répété que la journée appartenait à ceux qui se levaient tôt. Mais Kader savait très bien que cet adage ne pouvait s'appliquer à son travail. Il officiait plusieurs soirées par semaine comme portier dans une boîte de nuit en banlieue. Cela lui permettait d'arrondir ses fins de mois. Son salaire d'entraîneur de boxe thaïlandaise, dans la cité où il vivait, n'était pas suffisant pour son train de vie. Il avait fait de nombreux combats avant qu'une blessure au tibia ne l'oblige à raccrocher les gants. Sur le mur de son salon trônait une ceinture de champion de France remportée au moment où il tenait encore la grande forme. Il s'entraînait pourtant toujours régulièrement mais il savait très bien qu'à quarante ans passés, il ne retrouverait plus la condition physique de ses années de boxeur professionnel. Et quand il voulait en faire un peu trop, sa vieille blessure le rappelait à l'ordre. Il s'était brisé le tibia alors qu'il tentait de gagner la ceinture de champion d'Europe face à un Anglais. La fièvre des combats lui manquait, mais à présent, il trouvait du plaisir à transmettre son savoir aux jeunes de son club. Certains de ses poulains boxaient même à un bon niveau et Kader espérait que l'un d'eux remporte cette saison la ceinture de champion de France à son tour.

Kader prit le sachet de granulés et remplit la gamelle du chat. Il se servit une tasse de café qu'il réchauffa au micro-ondes. Il la but tranquillement en regardant par la fenêtre de la cuisine. Quatre enfants jouaient entre les immeubles. Il les observa un moment avant qu'ils ne rentrent en courant dans un des bâtiments. C'est en les suivant du regard qu'il aperçut les quelques jeunes qui s'étaient regroupés sur les marches au pied de l'immeuble. Kader les connaissait ; la plupart d'entre eux travaillaient pour Brice, un garçon de 25 ans qui se prenait pour le caïd du quartier. Il n'avait jamais à proprement parler eu de problèmes avec eux mais n'aimait pas que ces vendeurs de drogues traînent près des enfants. Il reconnut un des boxeurs de son club parmi la bande. Kader était intraitable sur le sujet, il ne voulait aucun dealer dans son association. Il allait falloir qu'il lui touche deux mots la prochaine fois qu'il le verrait. Il déposa sa tasse vide dans l'évier et ouvrit son frigo. Mis à part une bouteille de coca et quelques pommes, les étagères étaient vides.

- Bon, va vraiment falloir que j'aie fait des courses, dit-il en le refermant.

Son chat leva la tête de sa gamelle et miaula comme pour acquiescer.

- Oui, je te prendrai des boîtes de pâté, ne t'en fais pas.

Je mangerai un sandwich dehors, pensa-t-il, je n'ai pas envie d'attendre d'avoir fait les courses au Leclerc pour me faire la cuisine. Il se dirigea vers la salle de bain, prit une serviette propre dans un des placards et la déposa sur l'évier près de la douche. Il se regarda un instant dans la glace. Mouais, je vais devoir me raser, il faut que je sois nickel pour le boulot de ce soir, pensa Kader en se grattant la barbe naissante. Ceci fait, il se glissa sous la douche. Après s'être vigoureusement savonné, il resta quelques minutes sous l'eau jusqu'à ce que celle-ci devienne tiède. Une fois sorti, il se sécha avec la serviette avant de l'enrouler autour

de sa taille. De retour dans la chambre, il sortit les quelques vêtements qu'il voulait porter et les disposa sur le lit. Il observa son reflet dans le miroir de l'armoire. Les abdos saillants, les pectoraux bien proportionnés, pas une seule trace de graisse superflue. Du doigt, il caressa la cicatrice qui ornait son flanc droit. Souvenir d'une altercation un soir en boîte de nuit ; un client mauvais payeur avait sorti un couteau sans qu'il ne le voie. L'homme était arrivé par derrière et Kader n'avait pas eu le temps d'esquiver complètement le coup porté. Heureusement pour lui, la blessure n'avait pas été trop grave et il avait même pu désarmer son adversaire. L'histoire s'était passée un an et demi plus tôt et l'affaire n'avait pas encore été jugée par le tribunal. Le client récalcitrant ne risquait pas grand-chose, si ce n'était de devoir verser de l'argent à Kader pour les dommages subis. Kader sourit, en fait de dommage, la cicatrice lui plaisait bien, elle lui donnait un côté baroudeur. D'ailleurs, la plupart des conquêtes qu'il avait eues depuis l'aimaient bien aussi.

Une fois habillé, Kader prit sa veste en cuir et glissa son portefeuille dans la poche intérieure. Il saisit les clés de sa voiture restées sur la petite table du salon. Il caressa son chat qui s'était lové sur le canapé.

- Allez, à tout à l'heure Diablo. Garde bien l'appart.

Kader habitait au troisième étage d'une tour HLM de Mantes-la-Jolie. Comme souvent, l'unique ascenseur du bâtiment était en panne. Il descendit donc en trottinant les escaliers. Le hall d'entrée de son immeuble était couvert de graffitis. Il ouvrit sa boîte aux lettres, une des rares qui n'avait jamais été forcée. Elle contenait une lettre. Il la prit ; le logo de la République Française, à gauche, lui sembla de mauvais augure. Oh, putain, j'ai dû me faire flasher ! se dit-il. Il sortit tranquillement du bâtiment tout en décachetant l'enveloppe. Effectivement, comme il l'avait craint, un PV s'y trouvait. Flashé à 76 km/h, 71 km/h retenus. La vitesse sur le périphérique extérieur de la capitale était limitée à 70 km/h. Kader venait d'arriver au niveau de sa voiture. Il ouvrit la portière et jeta rageusement l'amende sur le siège passager du véhicule.

- Fais chier pour un kilomètre au-dessus !

Environ une fois par an, Kader recevait un PV pour de petits excès de vitesse comme celui qui venait d'arriver. Ces amendes avaient le don de l'énerver. Pour lui, ce n'était pas normal de payer comme s'il avait dépassé de 20 km/h la vitesse autorisée. Il ruminait ces pensées en rentrant dans sa voiture quand il entendit une voix l'appeler. Il se retourna. Le jeune boxeur de son club qu'il avait aperçu avec le pseudo caïd du quartier avançait vers lui.

- Eh, Kader, mon pote ! Ça va ?

Kader serra la main du jeune homme qui venait de le rejoindre.

- Ça va, merci. Et toi, Sébastien ? lui demanda-t-il.

- Tranquille, mon frère, tranquille. A part qu'il fait un peu froid. J'étais dans le coin et je t'ai aperçu alors je me suis dit que j'allais te saluer. T'as l'air un peu vénère, qu'est-ce qui t'arrive ?

Kader observa un instant le garçon tout juste sorti de l'adolescence qui se trouvait devant lui. Sébastien avait commencé la boxe dans son club en septembre dernier et, au bout de quelques que mois d'entraînement, Kader comptait le faire participer au prochain inter-club. Pas très bon technicien, il voyait plus un puncheur en ce garçon atteignant le mètre quatre-vingt-dix-huit.

- Non, t'inquiète, rien de grave, je viens juste de recevoir un PV. Ça m'a un peu mis les nerfs, répondit-il.

- Ah ouais, font chier ces flics...

- C'est pas grave, 45 euros et 1 point, c'est pas la fin du monde. Par contre, je t'ai aperçu de chez moi tout à l'heure. Tu traînais avec la bande de Brice. Tu sais bien que je n'aime pas que mes boxeurs soient mêlés à des affaires de drogue.

Sébastien recula d'un pas. Visiblement ce que venait de lui dire Kader l'avait surpris. Il ne put balbutier que quelques mots.

- Hein ? heu, je...

Kader le fixa d'un regard sévère.

- T'inquiète, je te demande pas de détails. C'est juste pour te prévenir. Si j'apprends que tu trempes dans leurs magouilles, je t'interdirai la salle. J'espère que c'est bien clair ?

Le jeune homme déglutit avant de répondre.

- Non, Kader, t'en fais pas, je discutais juste avec Rhiad qui est un ami d'enfance. Je bosse pas pour eux.

Kader fixa Sébastien dans les yeux, essayant de voir si ce dernier lui mentait. Le jeune boxeur ne put soutenir son regard et détourna la tête tout en essayant de changer de sujet.

- Euh, tu bosses ce soir ? A la boîte, comme d'hab ?

Kader décida qu'il en avait assez dit sur le sujet et se détendit.

- Bon, ok, le sujet est clos.

Sébastien parut aussitôt plus à l'aise.

- Et oui, je bosse ce soir mais pas à la boîte. Je fais un extra sur une péniche où est organisé un réveillon, renchérit Kader. C'est mieux payé et je pense qu'il y aura moins de monde qu'à la boîte. Et toi, tu as prévu quelque chose ?

Sébastien sourit.

- Oh, rien de spécial, on va manger chez un pote et on bougera sûrement après. On n'ira pas brûler de voiture, t'en fais pas.

Kader lui rendit son sourire avant de monter dans sa voiture.

- Bon, allez je te laisse, Seb, bon réveillon. On se verra à l'entraînement la semaine prochaine.

- Ok, bonne soirée à toi aussi. À plus.

Il démarra la voiture alors que Sébastien s'éloignait en le saluant de la main. Il augmenta légèrement le chauffage de la Clio avant de sortir du parking. Il passa devant l'immeuble où se trouvait le groupe de dealers. Brice, le petit chef de la bande, les avaient rejoints. Leurs regards se croisèrent. Les deux hommes se toisèrent quelques secondes. Plusieurs des autres jeunes présents saluèrent Kader de la main. Il leur fit un signe de la tête et prit la direction de la grande surface.

4

Juliette débarrassa la table alors que son petit ami buvait tranquillement sa tasse de café.

- Ne m'aide pas surtout, lui dit-elle.

- T'affole pas chérie, on a le temps. On est en vacances...

La nonchalance habituelle de Roméo avait souvent tendance à énerver Juliette. Mais aujourd'hui, elle n'avait pas envie de se lancer dans une discussion stérile au risque de perturber leur séjour. Elle se contenta donc de se retourner vers son compagnon et de lui tirer la langue.

- Ok, mais j'aimerais bien que l'on puisse visiter Montmartre cet après-midi. Je te rappelle qu'on a une bonne demi-heure de métro pour s'y rendre, lui fit-elle remarquer.

- Si tu viens m'embrasser, je te promets que je me dépêche.

Juliette déposa la vaisselle dans l'évier et se retourna. Elle fixa Roméo qui la regardait un sourire au coin des lèvres. Elle le lui rendit, décidément, elle ne pouvait pas lui résister. Elle alla le rejoindre et l'embrassa langoureusement. Le goût du café lui emplit la bouche. Il était doux et sucré et sa langue s'attarda longtemps sur celle de son petit ami. Roméo lui caressa doucement les fesses.

- Tu crois qu'on a le temps ?

- Le temps pour quoi ? demanda Juliette, l'air malicieux.

- À ton avis ?

9

- Tu n'en as pas eu assez la nuit dernière ? dit-elle en s'extirpant de l'étreinte de son compagnon. En plus, je sais que tu es un rapide mais comme je te l'ai dit, on est un peu pressé, là.

Roméo écarquilla les yeux et fouetta du revers de la main le postérieur de Juliette.

- Quoi, moi un rapide ?!... Tu vas voir si je suis un rapide !

Il se leva et l'attrapa par la taille.

- Très bien, maintenant que tu es debout tu peux m'aider à essuyer la vaisselle, lui dit-elle tout en lui tendant un torchon.

Une demi-heure plus tard, Roméo et Juliette chaudement vêtus quittaient l'immeuble pour se rendre à la bouche de métro la plus proche. Le ciel de ce début d'après-midi était gris et rendait encore plus terne les rues du 20^{ème} arrondissement. Un léger vent glacé se leva et ils furent heureux d'atteindre l'entrée du métro où la douce chaleur qui y régnait les réchauffa. Un long escalator permettait de descendre dans la station. Ils l'empruntèrent et au bout de quelques secondes, une forte odeur d'urine leur monta aux narines. Ils se regardèrent. Juliette fronça le nez.

- Ah, les bonnes senteurs de la capitale ! ironisa Roméo.

Juliette lui sourit et se blottit contre lui. Arrivée au bas de l'escalier, elle lui donna la main. Un groupe de jeunes venait d'arriver en face et Juliette n'était pas des plus rassurée de les voir. Ils les croisèrent sans que l'un d'eux ne les regarde. Je me fais trop de films, se dit Juliette, tous les jeunes de Paris ne sont pas forcément des racailles. Elle ne lâcha pas pour autant la main de son petit ami. Ils allèrent composer leurs tickets et se dirigèrent vers la ligne 11. Après avoir parcouru un long couloir, ils finirent par déboucher sur le quai. Quelques usagers attendaient patiemment le prochain train. Il arriva au bout de quelques minutes. Juliette et Roméo s'installèrent dans un des wagons après avoir laissé descendre certains des passagers. Le métro s'ébranla.

- Il faut qu'on change à Belleville dans quatre stations, dit Roméo.

Juliette regarda le plan de la ligne affiché à l'intérieur du compartiment. Un gros « fuck » écrit au marqueur noir avait été apposé en plein milieu.

Après un changement à Belleville et un trajet sans incident, ils quittèrent le métro à la station Anvers. Direction la butte de Montmartre.

L'après-midi se passa agréablement. Le jeune couple se promena dans le quartier et fit plusieurs achats dans les boutiques de souvenirs. Ils finirent par s'installer dans un café pour prendre un chocolat chaud avant de repartir pour l'appartement. Au fil des heures, un froid glacial avait gagné toute la ville et Juliette fut heureuse de sentir la douce chaleur de la boisson couler au fond de sa gorge. Elle regarda Roméo dont le nez avait rougi sous la

morsure de l'hiver. Il avait descendu son bonnet sur ses oreilles pour se protéger au maximum. Il avait l'air de regretter leur choix de s'être assis en terrasse plutôt qu'à l'intérieur du café. Juliette posa sa main sur celle, gantée, de son ami. Il leva les yeux de sa tasse pour la regarder. Il avait un peu de chocolat au coin des lèvres.

- Si tu veux, nous pouvons aller à l'intérieur ? lui demanda-t-elle.

- Non, ça va, répondit-il en grelottant.

Elle sourit.

- Tu es sûr Roméo ? Tu frissonnes de froid.

- T'en fais pas, j'ai connu pire, et la vue est plus belle ici. En plus, j'ai pas envie de m'entasser avec tous les gens à l'intérieur.

Juliette finit le restant de son chocolat dans une dernière gorgée. Elle reposa sa tasse sur la petite table.

- J'ai fini, on ne va peut-être pas trop traîner. Il faut que l'on prépare le dîner pour ce soir.

Roméo acquiesça et vida d'une traite son chocolat.

- Ok, on y va chérie, dit-il.

Cela amusa Juliette, elle savait bien à le voir grelotter, même s'il ne le disait pas, qu'il aurait préféré être au chaud dans le bistrot. Ce n'était pas uniquement de la fierté de sa part de montrer qu'il ne craignait pas plus le froid qu'elle. C'était pour lui faire plaisir à elle. Juliette avait toujours aimé l'hiver, et elle trouvait agréable de se détendre en terrasse. Bien sûr, elle aussi était sensible à la température et aimait être au chaud. Mais bizarrement, le froid qui parcourait tout son être la faisait se sentir vivante. Elle ne l'avait jamais dit à Roméo, ni à personne d'autre d'ailleurs, de peur qu'on ne la prenne pour une folle. Elle-même ne savait pas l'expliquer. Il lui était souvent arrivé de sortir en petite tenue, l'hiver, quand elle se trouvait seule chez elle et qu'elle était sûre que personne ne pouvait la voir. Cela lui avait valu une des plus sérieuses angines de son adolescence. Sa température avait avoisiné les 41 degrés. Cette mésaventure ne l'avait pas empêchée de réitérer l'exploit l'année suivante et celles qui suivirent. Elle était même sortie sur le balcon de l'appartement de sa sœur, la nuit précédente, une fois que Roméo dormait à poings fermés. Uniquement vêtue de sa petite nuisette, elle était restée ainsi regardant les lumières de la ville pendant plusieurs minutes tout en fumant une cigarette. Elle était rentrée à la limite de l'hypothermie mais heureuse. Elle avait attendu que son corps se réchauffe avant de rejoindre son compagnon sous la couette.

Ils entrèrent dans la bouche du métro en même temps qu'un groupe de touristes japonais. Roméo s'amusa à les singer en mimant le geste de prendre des photos de tout et n'importe quoi. Juliette le tira par la manche.

- T'es fou, ils pourraient te voir !

Il haussa les épaules mais préféra arrêter.

- Ok, c'est bon, j'arrête, mais avoue que c'était drôle.

- Que tu crois ! D'ailleurs, tu devrais te rendre compte que je n'ai pas ri une seule fois, lui fit-elle remarquer.

Roméo se tourna vers elle, son portable en main, et la prit en photo.

- En tout cas, contrairement à eux, moi, j'ai pris le plus beau monument de Paris !

- Pff, t'es con, fit-elle tout en masquant un sourire sous sa main.

Les touristes tournèrent dans un couloir sur la droite. Auparavant, l'un d'eux prit en photo l'un des panneaux indicateurs du métro. Roméo et Juliette se regardèrent et éclatèrent de rire.

Quelques minutes après, ils avaient rejoint le quai au moment où une rame démarrait. Ils avaient essayé de l'attraper mais les portes s'étaient fermées devant eux, sous le regard amusé des passagers. Ils s'assirent donc sur l'un des sièges orange longeant le quai. Le prochain métro n'était pas annoncé avant cinq minutes. Roméo reprit son téléphone et après avoir appuyé sur quelques touches montra à Juliette la photo qu'il venait de prendre d'elle. Elle se trouva horrible bien que son ami lui dise le contraire. Elle lui demanda de l'effacer mais il refusa et rangea le portable dans une des poches de son blouson alors qu'elle essayait de l'attraper.

- Je la mettrai sur Instagram, plaisanta-t-il.

- T'as plutôt pas intérêt, dit-elle, tu ne sais pas de quoi je suis capable !

- Arrête, t'es très bien dessus. Et je serais curieux de savoir ce que tu pourrais me faire. Rien que pour ça je crois que je vais réellement la mettre sur le net.

Elle lui fit un doigt d'honneur et se tourna sur le côté, les bras croisés. En faisant cela, son regard se porta sur le quai opposé. L'homme qui était face à eux les regardait, lui sembla-t-elle. Elle le reconnut, c'était le S.D.F. qu'elle avait vu le matin même devant la boulangerie. Elle en était sûre, la même barbe noire hirsute et surtout les mêmes vêtements. Ce ne peut pas être une coïncidence, se dit-elle, il nous a suivis. Le groupe de touristes japonais se trouvait tout près de lui et parlait bruyamment dans leur langue. Non, ce n'est qu'un hasard, je suis parano. Pourtant, je suis certaine qu'il nous fixe. En effet, l'homme contrairement aux autres personnes présentes sur le quai qui regardaient amusées le groupe de touristes, avait les yeux tournés vers le couple. Juliette eut la désagréable sensation qu'il souriait. Elle attrapa la manche de son compagnon.

- Regarde en face, dit-elle, je suis sûre que c'est le S.D.F. que j'ai vu ce matin.

Roméo releva la tête.

- Qui ? Le gars avec le grand imper ? demanda-t-il.

- Oui, et en plus il regarde vers nous.

À cet instant, un métro passa sur les rails sans s'arrêter. Une fois que le dernier wagon eut disparu dans le tunnel, Juliette regarda sur le quai opposé. L'homme n'était plus là.

- Il n'est plus là, dit-elle étonnée.

- Oui, et alors ? Il est parti c'est tout.

- Je sais pas, c'est bizarre de le voir là... Ce type me fait froid dans le dos.

- Te monte pas la tête, Juliette, c'est sûrement pas le même. Il doit pas être le seul SDF barbu de Paris à porter un imperméable miteux, lui fit-il remarquer.

- Tu as peut-être raison, acquiesça-t-elle.

Elle ne put s'empêcher de regarder à nouveau vers le quai opposé. Elle remarqua quelque chose près de l'escalier menant à la sortie. Elle reconnut, dans ce qu'elle prit d'abord pour un tas de chiffon abandonné, l'imperméable du S.D.F.

5

Kader gara sa Clio sous le parking couvert du Leclerc. Il fourra ses clés dans sa poche en se dirigeant vers les caddies. Il allait insérer son jeton dans un des cadenas de l'un d'eux quand il sentit une présence derrière lui. Il se retourna, et se retrouva face à face avec un homme barbu portant un grand imperméable. L'homme avait les mains dans les poches. Kader le dévisagea se demandant ce qu'il lui voulait. Il chercha dans sa mémoire s'il l'avait déjà rencontré, mais le visage de l'homme qui se trouvait devant lui ne lui disait rien. L'homme sortit la main d'une de ses poches et la tendit vers Kader. Ce dernier eut un bref mouvement de recul.

- Bonjour Kader, lui dit l'homme à la barbe.

Kader le regarda de nouveau. L'imperméable de l'homme s'était écarté, laissant entrevoir un costume de bonne coupe. Après une brève hésitation, il serra la main tendue.

- Euh, on se connaît ? demanda-t-il.

L'homme lui sourit.

- C'est peut-être la barbe, dit-il en se la grattant, mais effectivement, on se connaît.

Kader essaya de l'imaginer sans la forte pilosité qui lui masquait le visage, mais ce qu'il pouvait entrevoir ne lui rappelait rien pour autant.

- Je suis vraiment désolé, mais je ne vois pas. Dites-moi où l'on s'est rencontré.

Un instant, il se demanda si ce n'était pas un ancien client de la boîte de nuit où il travaillait. Un client qu'il aurait sorti, comme cela arrivait souvent dans les soirées.

- À la boîte peut-être, suggéra-t-il.

L'homme fronça les sourcils avant de répondre sur un ton sec.

- J'ai jamais mis les pieds dans ta boîte de merde. Réfléchis, peut-être que ça te reviendra. En attendant, je te laisse. Passe un bon réveillon.

Sur ces mots, l'homme tourna les talons et s'éloigna de Kader qui, surpris, n'avait trouvé que répondre. Après les quelques secondes de stupeur passées, il sentit un accès de rage lui monter du ventre. Il rattrapa l'homme et le tira brusquement par le bras.

- Attends ! A quoi tu joues là mec ?

L'homme le toisa du regard. Kader put voir un éclair de rage s'y allumer. Il serra les poings s'attendant à une riposte musclée. Mais l'homme se contenta de reculer et écarta un pan de son imperméable. Il déboutonna sa veste et l'ouvrit, montrant ce qu'elle cachait. Kader baissa instinctivement le regard et vit que l'homme portait un holster. Ce dernier tapota la crosse de son arme tout en fixant Kader.

- Je crois qu'on va en rester là, dit-il.

Un instant Kader pensa qu'il pourrait très bien lui asséner un coup de poing au menton et l'étendre pour le compte, avant qu'il ne puisse se servir de son pistolet. Il le désarmerait et l'obligerait à parler. Il voulait savoir qui cet homme pouvait bien être. De plus, ce n'était pas dans ses habitudes de se faire menacer. Mais il aperçut une mère accompagnée de ses enfants, poussant un caddie plein de provisions, s'approcher d'eux. Le parking aurait été vide, j'aurais tenté le coup, se dit-il, mais je ne veux pas faire peur aux enfants. Il ne bougea donc pas et resta devant l'homme à la barbe, attendant la suite des événements. L'homme reboutonna sa veste et ferma son manteau.

- C'est bien Kader, je vois que tu sais réfléchir, dit-il. Continue à te servir de ton cerveau, peut-être que tu retrouveras qui je suis.

L'homme le salua de la main et se dirigea vers la sortie. Il gratifia la petite famille qu'il croisa d'un cordial « bonjour », avant de disparaître derrière une camionnette. Kader retourna vers les caddies. De nombreuses pensées l'assaillaient. Il avait connu beaucoup d'altercations dans sa vie, et pas seulement à son travail. Il s'était même trouvé confronté à plusieurs hommes armés. Mais, contrairement à aujourd'hui, les fois précédentes, il avait toujours su pourquoi. Putain, qui pouvait bien être ce type !? se demanda-t-il une nouvelle fois. Il cherchait toujours en entrant dans le magasin.

Kader ressortit une demi-heure plus tard, un caddie à moitié plein devant lui. Il rangea ses achats dans le coffre de sa voiture. Il s'installa au volant de la Clio après avoir retourné le caddie. C'est en bouclant sa ceinture, que cela lui revint.

- Merde ! dit-il en se frappant le front, j'ai oublié de m'acheter un sandwich.

Il démarra. Pas grave, je m'arrêterai au kebab du quartier en rentrant, se dit-il.

Il se gara donc devant le restaurant des frères Lanou dix minutes plus tard. Le quartier était calme, et seulement trois clients se trouvaient à l'intérieur de la sandwicherie. Kader entra et salua Adel, l'un des deux patrons. Son frère Enzo était au fond de la salle, et faisait semblant de passer le balai. Son attention était portée sur la télévision qui diffusait un clip de Ariana Grande, où la sulfureuse brune se déhanchait lascivement.

- Salut Enzo ! Ça bosse à fond à ce que je vois, ironisa Kader.

Le plus jeune des frères sursauta et se tourna.

- Oh ! Putain Kader ! Ça va mon ami ? T'es con, tu m'as fait peur.

Adel qui venait de terminer de servir le client qui, se trouvait devant Kader, s'adressa à lui.

- À toi Kader. Ça fait un moment qu'on t'avait pas vu ici. Je te sers quoi ? demanda-t-il.

Kader savait déjà ce qu'il voulait, il commanda donc un kebab.

- Sans sauce s'il te plait, précisa-t-il.

Il s'installa à l'une des tables du petit restaurant pour attendre. Le journal *L'Equipe* traînait sur une chaise. Il le prit et l'ouvrit à une des rares pages ne parlant pas de foot. Quelques minutes après, Enzo déposa un sandwich devant lui ainsi qu'une cannette de coca.

- Le coca, c'est offert par la maison, dit-il.

Kader le remercia et, toujours plongé dans sa lecture, commença aussitôt à manger. Il en était seulement à la deuxième bouchée, quand quelqu'un s'installa sur la chaise face à lui. Trop occupé à savourer son kebab, il ne remarqua pas immédiatement la présence du jeune homme. C'est en tournant la page de son journal, qu'il vit qu'il n'était plus seul à sa table. Il reposa *L'Equipe* à côté de son sandwich.

- Bon, qu'est-ce que tu veux Brice, dit-il en croisant les mains devant lui.

Le petit baron de la drogue esquissa un léger sourire avant de lui répondre.

- Rien mon ami, je suis juste venu te dire bonjour.

Kader trouva que le ton de sa voix avait quelque chose de moqueur. Brice le fixait droit dans les yeux. Il avait un petit sourire en coin qui commençait à énerver Kader. Il avait

ruminé son altercation avec le barbu, durant tout le temps qu'il avait passé à faire les courses. Et là, il n'avait qu'une envie, c'était de pouvoir manger tranquillement. Il prit une grande inspiration et serra les poings. Sa main gauche craqua au niveau des jointures.

- Ok, bonjour alors, lança-t-il.

Il voulut reprendre son kebab, mais voyant que Brice ne s'en allait pas, abandonna son geste.

- Si tu n'as rien de spécial à me dire, je te conseille de me laisser finir mon repas.

Brice se leva mais, au lieu de partir, il se pencha vers l'avant, appuyant ses mains sur la table. Son visage n'était plus du tout souriant.

- Ecoute-moi bien, mon ami, commença-t-il. T'es quelqu'un que je respecte beaucoup. Je sais qui t'es et ce que tu vaux. Toi aussi, tu sais qui je suis. Sébastien m'a dit que tu ne voulais pas qu'il traîne avec moi et mes gars. Je t'avoue que je n'ai pas du tout apprécié.

Kader releva les yeux vers le jeune homme qui se prenait pour le caïd du quartier. Pour la deuxième fois de la journée, il sentit la colère monter en lui. Pendant une brève seconde, il se vit se lever et lui infliger une magistrale claque. Mais par égard pour les frères Lanou, il resta à sa place et prit sur lui.

- Et ?... se contenta-t-il de lui demander.

Brice afficha de nouveau son rictus provocateur. Il toisa Kader du regard.

- Et, à ton avis mon ami, je ne veux plus que tu te mêles de mes affaires. Sébastien est assez grand pour prendre ses propres décisions. S'il a envie de bosser pour moi, c'est son droit.

Kader se releva et posa lui aussi les mains sur la table.

- Premièrement, arrête de m'appeler « mon ami », on est loin de l'être. Et deuxièmement, oui Sébastien fait ce qu'il veut. Mais s'il bosse pour toi, il ne retourne pas à ma salle. C'est simple.

Brice recula et croisa les bras.

- Justement, c'est là le problème. Je trouve que c'est un manque de respect envers moi, et je ne peux pas te laisser dire ça. C'est pas bon pour mon image.

La conversation commençait à échauffer Kader qui se moquait bien de l'image de Brice. Pour lui, ce n'était qu'un petit dealer de merde, vendant de la daube à des jeunes du quartier. S'il avait fait le choix de ne pas se mêler des affaires des autres, et s'il n'était pas sûr qu'une fois Brice hors-jeux, un autre ne prendrait sa place, alors il y a bien longtemps qu'il l'aurait dérouillé. Ceci dit, il ne voulait pas le laisser prendre le dessus.

- Tu sais où tu peux te la carrer ton image, « mon ami » ? Maintenant barre-toi d'ici, si tu ne veux pas me voir m'énerver. Là comme tu me vois, je suis à deux doigts de te faire avaler toutes tes dents.

En disant cela, Kader avait attrapé Brice par le col de son blouson. Ce dernier releva le bas de sa veste et laissa apparaître la crosse d'un revolver coincé dans son pantalon. Il écarta la main de Kader avant de lui dire.

- T'as vu ce que j'ai là ? Alors, c'est pas la peine de jouer les chauds avec moi.

Il regarda autour de lui. Tous les yeux du restaurant étaient rivés sur eux. Chacun avait l'air d'attendre sa réaction. Lui aussi avait une image à défendre. Comment les boxeurs de son club réagiraient s'ils apprenaient qu'il avait laissé Brice lui parler sur ce ton. De plus, le fait de se faire menacer par une arme, une deuxième fois dans la même journée, l'irritait au plus haut point. Brice n'eut même pas le temps d'esquisser un geste vers son revolver qu'il prenait un crochet au menton, l'envoyant valser deux tables plus loin. L'impact avait été tel que Brice mit une bonne minute avant de retrouver ses esprits. Entre temps, Kader en avait profité pour récupérer le revolver. Il s'était réinstallé sur sa chaise pour finir son sandwich. L'arme était posée sur la table à côté de sa main droite. Brice encore sonné, le regarda un instant, avant de se diriger vers la sortie du restaurant sans dire un mot. Enzo reposa son balai et commença à ranger les chaises que Brice avait entraînées dans sa chute. Kader se leva et le rejoignit.

- Attends, Enzo, je vais t'aider, dit-il. Je suis désolé pour ce qui vient de se passer.

Enzo haussa les épaules.

- T'inquiète pas Kader, il s'est déjà passé pire que ça ici. De toute façon, c'est un con ce type. T'as bien eu raison.

Kader replaça une des chaises avant de retourner à son déjeuner. Il se demandait s'il devait garder l'arme ou s'en débarrasser. Il possédait déjà un pistolet, qu'il conservait dans une boîte, rangée dans un placard de sa chambre. Il l'enfouit dans une des poches de sa veste.

Une fois son sandwich fini, il régla la note et sortit tranquillement du restaurant. Il pouvait sentir le poids de l'arme sur son flanc droit. Il s'installa au volant de sa voiture pour rejoindre son immeuble. En se garant devant le bâtiment, il put voir que Brice avait rejoint son groupe de trafiquants et que tous les regards étaient braqués sur lui. Un instant, il se dit qu'il avait peut-être bien eu raison de garder le revolver sur lui.

Juliette coupa deux parts du fondant au chocolat qu'elle avait acheté la veille. Elle posa l'une d'elle dans l'assiette de Roméo et l'autre dans la sienne. C'était un de ses desserts préférés. D'ailleurs, elle raffolait de tout ce qui était à base de chocolat. Il commençait à se faire tard. Juliette jeta un bref coup d'œil à la pendule accrochée au mur : 22h30.

- Il va bientôt falloir y aller mon chéri, si nous voulons être à la tour Eiffel avant les douze coups de minuit, dit-elle.

À son tour, Roméo regarda l'heure.

- Oui, surtout qu'à mon avis le métro va être bondé.

Leurs desserts terminés, ils débarrassèrent rapidement la table avant de quitter l'appartement.

- On fera la vaisselle demain, dit Roméo, en fermant la porte à clé.

Ce qu'il ne savait pas à ce moment-là, c'est que plusieurs jours allaient se passer, avant qu'il ne remette les pieds dans l'appartement.

Effectivement, les rames du métro à partir de la station République étaient pleines. Ils attendirent un second train pour pouvoir trouver de la place. Et encore, ils durent effectuer tout le trajet debout, serrés comme des sardines. Entre Trocadero et Champ-de-Mars, ils assistèrent même à une altercation entre deux jeunes gens. Juliette crut un instant qu'ils allaient en venir aux mains mais les choses en restèrent là, et les deux protagonistes continuèrent à s'invectiver régulièrement, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à destination. Juliette, que la foule mettait mal à l'aise, s'était blottie contre son compagnon pendant tout le temps du voyage. Elle se sentit rassurée à l'approche de la dernière station les menant à la tour Eiffel. Mais la cohue qui suivit l'ouverture des portes la fit rapidement déchanter. Le quai se remplit, et ils ne pouvaient avancer que très lentement vers la sortie. Juliette commença à regretter d'avoir choisi de passer le réveillon à Paris avec Roméo. Elle se dit qu'ils auraient peut-être dû le faire avec leurs amis, dans la salle que ces derniers avaient loué pour l'occasion. Au bout d'une dizaine de minutes passées à piétiner, ils débouchèrent enfin sur le Champ-de-Mars. Juliette regarda sa montre, plus qu'un quart d'heure avant le changement d'année. C'est bon, se dit-elle, nous sommes à deux pas de la tour Eiffel. Elle regarda Roméo qui cherchait dans la poche intérieure de sa veste.

- J'ai envie de fumer une cigarette. Tu peux m'en donner une ? lui demanda-t-il. J'ai oublié les miennes.

- Tu l'as fait exprès oui ! se moqua-t-elle, tout en cherchant dans son sac.

Elle en sortit un paquet de Camel qu'elle lui tendit. Il en prit une et lui rendit. Elle le rangea dans son sac, quand elle réalisa affolée que son portefeuille n'y était plus. Elle était sûre de

l'y avoir glissé avant de partir de l'appartement. Elle devint blême et Roméo s'aperçut que quelque chose n'allait pas.

- T'es toute blanche, qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle se mit à fouiller dans toutes ses poches.

- Attends ! répondit-elle.

Elle finit en cherchant dans celles de son jean.

- Oh non ! Je crois qu'on m'a volé mon portefeuille ! s'exclama-t-elle.

- Mince ! T'es sûre que tu l'as pas laissé à l'appartement ?

Juliette réfléchit un bref instant, avant de répondre qu'elle était certaine de l'avoir rangé dans son sac. Elle se demanda comment un pickpocket avait pu l'ouvrir pour se servir, sans même qu'elle ne s'en rende compte.

- T'avais beaucoup de thunes dedans ? demanda Roméo.

- Non pas trop, mais ma carte bancaire et mes papiers étaient dedans. Qu'est-ce que je fais, je vais voir les policiers ?

Roméo prit quelques secondes avant de répondre.

- Hum, non c'est pas la peine, on y passerait la soirée. Et puis vaut mieux être sûr. Attends d'être rentrée à l'appart. On verra ça demain.

Juliette était dépitée. Elle craignait que celui qui l'avait volé ne se serve de sa carte bleue pour faire des achats sur internet. Elle regretta encore plus d'être à Paris, plutôt que dans sa campagne natale. Là-bas au moins, personne ne m'aurait volé, se dit-elle. Elle sentit une boule se former dans sa gorge. Une larme coula le long de sa joue. Elle ne voulait pas pleurer. Surtout ici, entourée de plein d'inconnus. Mais la tension du trajet et la découverte du vol avaient eu raison d'elle, et elle ne put retenir un sanglot. Roméo la serra dans ses bras et essuya la larme, qui perlait toujours sur sa joue, avant de l'embrasser.

- Allez, c'est pas grave, c'est juste du papier et un bout de plastique.

Il avait raison. Elle le savait très bien. Les assurances étaient là pour ça. Elle ravala un nouveau sanglot et lui sourit.

- Eh bien voilà ! C'est mieux, dit-il.

- Le portefeuille... c'est toi qui me l'avais offert. Je l'aimais bien.

Roméo haussa les épaules.

- Je t'en offrirai un autre, si ce n'est que ça. Allez, viens, ou on va finir par rater le spectacle à la tour Eiffel.

Il lui prit la main et ils avancèrent en direction du lieu de la fête. Juliette observa un groupe de jeunes qui couraient en criant. En les regardant, une brève pensée lui traversa l'esprit. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai la sensation que cette soirée va encore plus mal se terminer. Roméo lui serra plus fort la main. Il se retourna vers elle et lui sourit.

- Ça va mieux ? demanda-t-il.

Elle ne voulait pas lui gâcher son plaisir.

- Oui, c'est bon, je suis prête à faire la fête, répondit-elle.

Ils tournèrent au coin du boulevard Grenelle pour rejoindre le quai Branly, où une foule commençait à s'amonceler, face à la tour Eiffel. Ils passèrent entre plusieurs groupes de C.R.S, et Juliette fut surprise de voir leurs équipements. Ils lui firent penser à des chevaliers en armures, avec leurs casques et leurs Tonfas en guise de glaive. Elle remarqua l'un d'eux, une jeune recrue à ses yeux, qui paraissait bien plus excité que ses collègues. Prêt à en découdre, se dit-elle. A la manière dont il regardait les différents groupes qui arrivaient, elle eut l'impression que c'était même ce qu'il attendait. Il avait quelque chose dans les yeux d'un jeune chien fou. Elle le montra d'un mouvement de tête à Roméo.

- Encore un cowboy, s'exclama-t-il. C'est avec ce genre de gars qu'arrivent les bavures.

Comme beaucoup de jeunes français, il cultivait une haine viscérale envers les forces de l'ordre, bien qu'il ne leur ait jamais été réellement confronté. Mais pour Roméo, les policiers ou les gendarmes étaient synonymes d'entraves. Les rares fois, où il avait eu à faire à eux avaient été dans le cadre de contrôles routiers. Cela l'énervait au plus haut point, de les voir toujours chercher la petite bête, simplement parce qu'ils avaient un jeune en face d'eux. Ils lui donnaient l'impression, qu'ils se sentaient supérieurs aux autres. Une chose qui l'irritait beaucoup, et qu'il répétait souvent à ses amis, était les soi-disant actions de prévention que les forces de l'ordre faisaient sur les routes. Pour lui, les radars n'étaient jamais placés sur des lieux réputés dangereux, mais plutôt à des endroits que les « flics » jugeaient rentables. À croire qu'ils sont payés aux P.V, se demandait-il régulièrement. Pourtant, une fois la nouvelle année venue, il ne tarderait pas à avoir une nouvelle vision des policiers.

Juliette réfréna son envie d'aller raconter aux policiers en faction qu'elle s'était fait voler son portefeuille dans le métro. Elle se doutait bien que, pris par la surveillance des lieux, ils ne voudraient pas s'occuper de son affaire. De toute façon, se dit-elle, la police ne retrouvera pas le voleur. La seule chose que j'ai vraiment à faire, c'est de prévenir ma banque. Autour d'eux, la foule se faisait de plus en plus dense. Elle se tourna vers Roméo qui avait l'air perdu dans ses pensées.

- On se met où ? lui demanda-t-elle.

Roméo la regarda et haussa les épaules.

- Ben... on n'a qu'à rester où on est. C'est très bien.

Il posa son sac à dos et en sortit une bouteille de champagne. Il fit un clin d'œil à Juliette avant d'en extirper aussi deux flûtes en plastique. Il les lui donna.

- Je ferai sauter le bouchon à minuit, dit-il.

Juliette regarda l'heure à sa montre. Plus que quelques minutes avant les douze coups. Elle réfléchit à ce qu'elle attendait de cette nouvelle année. Celle qui finissait ne s'était pas trop mal passée. Tout allait pour le mieux avec son petit ami, la seule chose qu'elle pouvait vraiment souhaiter, c'était d'avoir son examen. Elle n'avait pas envie de prendre de bonnes résolutions. Elle trouvait ridicule les gens qui disaient « cette année, j'arrête de fumer » ou encore « cette année, je me mets vraiment au régime ». Surtout que la plupart du temps, ces pseudos bonnes résolutions ne tenaient que quelques semaines. Elle sourit intérieurement en se souvenant que Roméo avait promis d'arrêter de fumer cette année, et qu'il avait repris au bout d'un mois. Elle lui avait même demandé s'il voulait réitérer l'exploit pour 2021.

La foule autour d'eux commençait à s'exciter. Elle regarda vers la tour Eiffel, elle s'illuminait de plusieurs couleurs de bas en haut. Elle repéra un petit groupe composé de quatre policiers qui s'avançaient vers eux. Contrairement à ceux, qu'ils avaient vus en arrivant sur le quai d'Orsay, ceux-ci, ne portaient que de simples tenues, sans tous les renforts des C.R.S. Elle entendit un homme commencer à égrener les secondes près d'elle. Elle regarda de nouveau la tour Eiffel, s'attendant à y voir un décompte s'afficher, mais elle continuait à s'allumer de bas en haut. « 6, 5, 4 ». De nombreuses autres personnes s'étaient ajoutées au premier pour continuer le décompte. « 3, 2, 1. Bonne année ! ». Elle entendit le bruit du bouchon de champagne sauter à côté d'elle. Elle se tourna vers Roméo, qui lui tendait la bouteille dont le liquide jaillissait. Elle allait avancer les verres vers lui, quand l'un des policiers, près d'eux, s'effondra, une main sur la poitrine. Elle entendit un de ses collègues crier.

- Jean Pierre ! Qu'est ce qui t'arrive ?

L'homme avait perdu connaissance. Juliette lâcha les verres et se rua vers les policiers.

- Vite, il fait une crise cardiaque ! dit-elle.

Les policiers la regardèrent. Aucun d'entre eux n'avait encore réagi. Ils étaient tous les trois très jeunes, peut-être même plus qu'elle. Celui qui fait la crise cardiaque doit être leur chef, pensa-t-elle. Elle s'accroupit à ses côtés, et approcha l'oreille de sa bouche pour écouter son souffle. La poitrine de l'homme ne bougeait plus.

- Vite appelez une ambulance ! Il est fait un arrêt cardiovasculaire.

Elle vit un des policiers prendre son talkie et demander des secours. Ils avaient l'air de sortir de leur torpeur. Il fallait agir vite pour pouvoir réanimer l'officier. Elle s'adressa donc à celui qui se trouvait le plus proche d'elle.

- Aidez-moi, nous allons le coucher sur le sol.

Plusieurs personnes commençaient à s'agglutiner autour d'eux. L'un des policiers, décida alors de repousser les groupes de badauds. Juliette vit que Roméo lui parlait. Elle regarda de nouveau le policier qui se trouvait avec elle.

- Bon, maintenant je vais desserrer son col de chemise. Desserrez sa ceinture.

Le jeune homme obtempéra sans rien dire. Juliette était surprise que les policiers ne sachent pas quoi faire en cas de malaise cardiaque. Elle continua sur sa lancée. Il lui fallait maintenant réamorcer le cœur de l'homme qui ne respirait plus.

- Est-ce que vous avez un défibrillateur à proximité ? demanda-t-elle.

Le policier se tourna vers un de ses collègues et lui cria de courir en chercher un dans la voiture. Il avait encore l'air un peu perdu, mais commençait à reprendre du poil de la bête. Ne pouvant espérer faire repartir le cœur de l'homme, elle devait à tout prix, oxygéner son cerveau. Elle lui fit donc plusieurs massages cardiaques. L'agent des forces de l'ordre étant assez corpulent, elle dut user de tout son poids. Il fallait aussi lui faire du bouche à bouche. Juliette demanda donc au policier resté près d'elle de s'en charger.

- Allez-y à 3 ! dit-elle.

Cela faisait déjà deux bonnes minutes, qu'elle s'activait sur l'homme, ponctuant tous les 30 massages par une insufflation du jeune policier. Son collègue arriva en courant, manquant de tomber sur l'homme qu'ils tentaient de sauver. Il déposa un défibrillateur près d'eux, et Juliette demanda au policier qui l'aidait de le sortir et de l'installer. Ceci fait, elle interrompit son massage pour actionner l'appareil. Il y eut un seul choc électrique, et le défibrillateur demanda d'une voix mécanique de vérifier les constantes du patient. Elle se pencha de nouveau au-dessus de la bouche de l'homme, et fut heureuse de voir sa poitrine se redresser. Elle sentit un léger souffle lui effleurer l'oreille. Elle se redressa.

- Il respire à nouveau, dit-elle. Si l'ambulance arrive bientôt, je pense qu'il sera tiré d'affaire.

Une salve d'applaudissements punctua sa phrase. Elle remarqua alors que de nombreuses personnes étaient restées à les regarder. Elle cherchait du regard Roméo quand elle vit que le policier revenait à lui. Il balbutia quelques mots incompréhensibles et Juliette se pencha alors vers lui.

- Ne bougez pas, dit-elle, les secours arrivent.

En effet, la sirène des pompiers se faisait entendre, et peu de temps après, un camion se gara près d'eux. Le policier fut mis sur un brancard, pendant qu'un des pompiers félicitait Juliette pour ce qu'elle venait de faire.

- Vous lui avez sauvé la vie, lui dit-il, avant de remonter dans son véhicule.

L'ambulance s'éloignait vers l'hôpital le plus proche, alors que plusieurs C.R.S venaient d'arriver sur place. Roméo rejoignit Juliette et la prit par la main.

- Tu as été merveilleuse, lui murmura-t-il, en l'embrassant sur les lèvres.

Un des policiers les avait rejoints.

- Une vraie héroïne, dit-il.

D'autres membres des forces de l'ordre vinrent la féliciter à leur tour. Cela commença à la gêner. Elle n'avait fait que son travail en fait, elle n'avait pas réfléchi et avait agi comme on le lui avait appris.

- Merci ! dit-elle, mais je ne mérite pas tant de sollicitude. J'étais là, j'ai juste fait ce que j'avais à faire. Tout ce que j'espère, c'est que votre collègue aille mieux maintenant.

Le policier qui l'avait aidé s'approcha du couple.

- Vous avez vraiment été très professionnelle, dit-il. J'étais pétrifié au début et ne savais plus quoi faire.

Juliette lui sourit. Comme elle l'avait pressenti auparavant, l'homme était effectivement une jeune recrue. Il était dans sa première année de service. Ils parlèrent ensemble durant quelques minutes. Lui aussi venait de province, et plus précisément de Vendée. La capitale était sa première affectation, mais il espérait pouvoir retourner dans son département au bout de quelques années. Juliette lui parla de ses études d'infirmières et du fait qu'elle ne pourrait pas vivre à Paris. Ce n'était pas dans ses habitudes de se livrer aussi facilement à un inconnu, mais elle sentait que le fait d'avoir sauvé une vie ensemble les avait rapprochés. Pendant toute la conversation, Roméo avait écouté sans rien dire et il finit par intervenir au bout de quelques minutes.

- On va peut-être retourner à l'appart là Juliette...

Le policier rougit.

- Excusez-moi, si je vous accapare.

Juliette, que l'intervention de son petit ami avait un peu irritée, lui dit que ce n'était pas grave. Qu'ils avaient tout leur temps pour rentrer. En disant cela, elle jeta un regard chargé de reproche à Roméo. Le policier se rendant compte du malaise, préféra intervenir.

- Il faut que j'y aille moi aussi. Je viens de m'apercevoir que mes collègues m'attendent.

Il allait tourner les talons pour les rejoindre, quand il sortit un carnet et un crayon d'une de ses poches.

- Oh ! J'allais oublier, dit-il. Si cela ne vous dérange pas de me donner un numéro où vous joindre. Je suis sûre que mon collègue voudra vous remercier de l'avoir sauvé.

Juliette n'y vit aucun inconvénient, et lui prit le carnet pour y noter son portable ainsi que son prénom et son nom.

- Je n'ai pas besoin de remerciements, dit-elle, en lui rendant le calepin. Par contre, j'aimerais bien savoir quand votre ami ira mieux.

Le policier lui promit de la tenir informée avant de rejoindre ses collègues. Elle regarda Roméo.

- Je sais que tu n'aimes pas les policiers, lui dit-elle. Mais celui-ci avait l'air très sympa. Tu n'étais pas obligé de nous interrompre comme tu l'as fait.

- Je suis désolé, répondit-il, mais il se fait tard et je pense qu'on va pas mal galérer dans le métro pour rentrer.

Juliette regarda l'heure à sa montre. Il était un peu plus de minuit et demi. Le temps avait passé bien plus vite qu'elle ne s'en était rendu compte. Roméo lui souriait.

- Hé ! On s'est même pas souhaité une bonne année, lui fit-il remarquer.

Avec tout ce qui venait de se passer, cela lui était complètement sorti de la tête. Elle se blottit donc dans les bras de son amoureux et l'embrassa tendrement sur la bouche.

- Bonne année mon chéri, dit-elle, et ne t'en fais pas, je ne t'en veux pas. Ce serait dommage de commencer l'année en se faisant la tête.

Roméo acquiesça et lui rendit son baiser, en lui glissant un tendre « je t'aime » du bout des lèvres. Il ne lui arrivait que trop rarement de lui dire ces quelques mots, et Juliette se sentit vraiment très heureuse de les entendre. Ils partirent en direction de la bouche de métro la plus proche après s'être échangé un dernier baiser.

La foule à l'entrée de la station était tellement compacte, que Juliette se demanda s'ils arriveraient à y pénétrer. La fatigue la gagnait, et elle n'avait plus qu'une envie, c'était de rentrer à l'appartement et de se coucher. La tension qu'elle avait ressentie lors de son intervention commençait à retomber, ses jambes se faisaient de plus en plus lourdes. Roméo dut le remarquer et la pris par la taille pour l'aider à marcher. Après une bonne dizaine de minutes de cohue, ils finirent enfin par déboucher sur le quai. Les deux premiers métros qu'ils virent passer furent vite remplis. Ils réussirent à s'avancer au plus près des rails espérant ainsi pouvoir entrer dans le prochain.

- J'y pense, dit Roméo, t'aurais pu dire aux flics que tu t'étais fait voler ton portefeuille. Ils t'auraient peut-être aidé.

Juliette fit la moue.

- Ça m'était complètement sorti de la tête. Je verrai ça demain, après une bonne nuit de sommeil.

Elle entendit le bruit d'une rame approchant. Elle se pencha un peu et put voir des phares déboucher à vive allure de l'autre bout du tunnel. Ouf, pensa-t-elle, je devrais être dans mon lit d'ici une heure. Elle sentit une main la pousser vers l'avant, juste au moment où le métro arrivait sur le quai. Elle tomba sur les rails et la dernière chose qu'elle entendit fut Roméo qui hurlait, le son de sa voix à peine couvert par le crissement des freins de la rame.

7

Kader finit de ranger ses courses dans son frigo et s'installa, une tasse de café dans les mains, à la table de sa cuisine. Il regarda le revolver qu'il y avait déposé. Il ne savait toujours pas s'il devait le conserver ou non. Il le fit tourner sur la table. Il remarqua que la crosse de l'arme comportait une petite encoche faite au couteau. Cette marque lui fit penser à celles que faisaient les cowboys, dans les westerns, pour chaque ennemi tué. Il se demanda si cela était possible, que Brice ait liquidé quelqu'un avec ce revolver. Jusqu'à présent, il l'avait toujours pris pour une « grande gueule », mais peut-être se trompait-il, et que celui qu'il prenait pour un pseudo caïd en était vraiment un. Raison de plus pour qu'aucun de mes boxeurs ne traîne avec lui, se dit-il. En tout cas, il fallait qu'il se débarrasse de l'arme, surtout si elle avait servi à un meurtre. A aucun moment, il ne se demanda s'il ne devrait pas l'emmener à la police. Cela serait pourtant un bon moyen de débarrasser le quartier de Brice. Mais pour lui, ce qui se passait dans la cité devait rester dans la cité. Si Brice avait descendu un dealer concurrent, cela ne le regardait pas.

Il termina son café et alla ranger l'arme avec la sienne dans son placard. Il s'en occuperait plus tard. Il avait encore un peu de temps devant lui avant de partir travailler. Il était attendu pour 20h00 sur la péniche, la soirée commençant une heure plus tard. Il décida donc de faire un peu d'exercice et installa son rameur devant la télévision. Il zappa plusieurs fois avant de choisir un programme. Un épisode de la série Bones qu'il avait certes déjà vu, mais faute de mieux, pensa-t-il. Il allait ramer pendant une bonne heure et finirait par quelques séries d'abdominaux.

Il rentra dans sa douche deux heures plus tard. Emporté dans son élan, il en avait fait plus que prévu, comme cela lui arrivait souvent. Pratiquer du sport pour Kader était quasiment maladif. Il ne pouvait pas passer une journée, sans effectuer au moins quelques exercices. Par ailleurs, le peu de fois où il avait dû faire un break pour cause de blessures, il s'était senti tellement mal, qu'il en était devenu irritable. Le sport le détendait et était quasiment une drogue pour lui. Ne pas en faire, le rendait comme un junkie en manque.

Une fois lavé, il choisit son costume noir pour s'habiller. L'organisateur de la soirée du réveillon, avait été clair sur les critères vestimentaires pour ses employés. Kader avait l'habitude de ce genre d'exigences, et possédait donc plusieurs costumes de différentes couleurs et de différentes coupes dans sa garde-robe. Il se regarda dans le miroir et ajusta son nœud de cravate. Ceci fait, il se servit une nouvelle tasse de café. La nuit allait être longue. Il la but lentement, pensant au froid qu'il risquait de faire sur le quai devant la péniche. Il aurait préféré passer son réveillon en famille, ou avec des amis. Mais les 400 euros que la soirée allait lui rapporter n'étaient pas négligeables. De plus, il avait l'habitude de toujours travailler pendant les fêtes, et il n'avait que très rarement des weekends de libre. Souvent, il se disait que cela devait être la raison pour laquelle il n'avait pas trouvé de femme. Il avait régulièrement des aventures, mais ses histoires ne dépassaient pas les quatre mois depuis bien longtemps. Etant plus jeune, il était pourtant resté plus de quatre ans avec Margot. Ils avaient même vécu un peu plus d'un an ensemble avant de rompre. La dernière fois qu'il avait eu de ses nouvelles, elle s'était mariée et attendait son troisième enfant. Parfois, il se disait que s'il n'avait pas merdé, cela aurait pu être lui le père. Mais c'était le passé, et il essayait toujours de ne pas regretter les choix qu'il avait faits. Et puis, il aimait bien sa vie de célibataire.

Il but la dernière gorgée de son café et déposa la tasse dans l'évier. Son chat vint ronronner entre ses jambes. Il se baissa et le caressa.

- Bon, faut que j'y aille. A demain Diablo, passe un bon réveillon. Je t'ouvrirai une bonne boîte.

Kader prit son manteau, l'enfila et quitta son appartement. Au dehors, le froid était tel qu'il regretta de n'avoir pas pris une écharpe. Il n'avait plus le temps de monter en chercher une s'il voulait prendre le prochain RER. Il trouvait trop compliqué de se garer à Paris et préférait se rendre au travail en utilisant les transports en commun. Il prit quand même sa voiture pour rejoindre la gare la plus proche. En sortant du parking, il regarda dans la direction de la cage d'escalier où il avait vu Brice et sa bande plus tôt dans la journée. Ils étaient encore là et le regardaient d'un air haineux. Pourtant, pour une fois, Brice n'était pas avec eux. L'un d'eux fit un doigt d'honneur dans sa direction. Un instant, il voulut s'arrêter et aller lui briser ce doigt, ainsi que quelques dents au passage. Mais cela lui aurait fait rater son train et il préféra remettre cela à plus tard. Une chose lui fit quand même plaisir en les voyant, Sébastien n'était pas avec eux.

Un quart d'heure plus tard, il s'installait sur une des banquettes du RER. A cette heure de l'après-midi, le wagon qu'il avait choisi, était quasiment vide. Seul un couple d'adolescents était installé, quelques sièges plus loin. Ils écoutaient de la musique sur leur smartphone en s'embrassant à pleine bouche toutes les trente secondes. Ils descendirent au même arrêt que lui et il les suivit dans le métro. Il se retrouva de nouveau à côté d'eux sur le quai en attendant sa rame. Il n'eut pas longtemps à patienter avant de voir arriver le train. A peine fut-il installé, qu'il vit Brice arriver en courant et se ruer dans le wagon où il s'était assis. Il pensa

qu'il l'avait suivi et qu'il voulait régler leur petit différent ici. Il se mit sur la défensive, mais contrairement à ce qu'il croyait, Brice ne l'avait même pas remarqué et il s'installa à quelques mètres de lui, lui tournant le dos. D'où il était, Kader pouvait l'entendre parler au téléphone. Il comprit que Brice était en communication avec un de ses clients qui lui devait une forte somme d'argent. Il le menaçait et lui disait que premier de l'An ou non, il irait le voir le lendemain et qu'il risquait gros s'il n'avait pas la somme convenue. Il finit par raccrocher et vit que le jeune couple le regardait.

- Quoi ? Y'a un problème connard ?! Continue à emballer ta pouf et occupe-toi de tes affaires, leur cria-t-il.

Kader crut que les choses allaient s'envenimer, mais le jeune garçon n'était pas téméraire et préféra baisser les yeux. Brice le laissa tranquille et Kader ne l'entendit plus. Durant tout le trajet, il s'attendait à ce que Brice se retourne et le voit, risquant de relancer leur rixe de l'après-midi. Kader se doutait que celui qui était devenu son ennemi avait dut s'arranger pour récupérer une arme. Et il craignait que ce dernier n'en fasse usage dès l'instant où il le verrait. Heureusement, il put arriver à sa station sans que cela ne se produise. Il fut rassuré de voir que Brice ne bougea pas quand il se leva et se dirigea vers les portes opposées de la rame. Le trajet fait sous tension, l'avait un peu mis sur les nerfs. Il s'arrêta prendre un petit café au comptoir d'un bistrot, non loin de la tour Eiffel. L'heure d'aller prendre son service approchait. Il se dirigea alors vers le quai où était amarrée la péniche. C'est en passant près de la station de métro par laquelle il était arrivé, qu'il vit l'étrange barbu du parking. C'était bien le même homme qui l'avait interpellé en début d'après-midi. Il ne portait plus son grand imperméable et si ce n'était sa barbe hirsute, il aurait très bien pu passer pour un homme d'affaire des plus respectables, d'autant qu'il avait une mallette à la main. Kader ne voyait toujours pas de qui il pouvait bien s'agir. Il n'avait pas envie de trop y réfléchir, préférant garder la tête claire avant d'aller embaucher. Il s'arrangea juste, pour que l'homme ne l'aperçoive pas, pour éviter le risque d'une nouvelle altercation. Putain ! Après Brice dans le métro, je rencontre l'autre maboul ici, se dit-il. J'ai l'impression d'être dans une mauvaise série télé.

Quelques minutes plus tard, il prenait pied sur le pont du navire qui devait accueillir les fêtards de la nouvelle année. Deux serveuses s'affairaient déjà pour installer le buffet de la soirée. Il aperçut deux autres serveurs un peu plus loin, s'occupant de ranger des bouteilles derrière le bar. Il cherchait du regard l'organisateur du réveillon, quand il sentit une main s'abattre fortement sur son épaule. Il se demanda un instant ce qui allait encore lui tomber dessus, avant de se retourner prêt à tout. Il fut surpris et heureux de se retrouver face à Koo, un ami de longue date. Ils se connaissaient depuis plus de vingt ans, et avaient pratiqué la boxe dans la même salle au départ. Koo possédait aussi son propre club, et il était fréquent que les deux amis se retrouvent lors des compétitions. N'évoluant pas dans la même catégorie de poids, ils ne s'étaient jamais réellement affrontés sur le ring. Mais à présent, leurs élèves réciproques se combattaient régulièrement. Ils avaient même instauré un pari,

où le vainqueur serait celui qui à la fin de la saison aurait le plus de victoires de ses boxeurs face à ceux de l'autre. Le perdant devait offrir le restaurant et jusqu'à présent, Kader pouvait se vanter de n'avoir jamais eu à payer.

- Qu'est-ce que tu fais là mon ami ? demanda-t-il.

Koo le serra dans ses bras avant de lui faire une bise sur la joue.

- Comme toi j'imagine, je viens me faire un peu de thune, répondit-il, le sourire aux lèvres.

- Hé bien c'est rassurant de t'avoir à mes côtés. Au moins, je sais que je peux compter sur toi en cas de coup dur. Si tu savais la journée de merde que j'ai eu aujourd'hui mon ami.

Kader lui raconta donc sa rencontre avec l'homme à la barbe, ainsi que sa bagarre avec Brice dans le restaurant des frères Lanou. Il termina en lui disant qu'il avait revu les deux en venant ici. Une fois qu'il eut fini son histoire, son ami resta silencieux pendant quelques secondes. Puis il se gratta le sommet du crâne, qu'il avait dégarni depuis plusieurs années, avant de parler.

- Je sais pas, si ça se trouve le type barbu s'est trompé et ne te connaît pas. Ou alors, c'est juste un barje. Quant à Brice, on retournera le voir ensemble pour lui foutre les boules, histoire de lui montrer que t'es pas tout seul. Je sais que tu pourrais régler ça sans moi, mais si ça peut t'éviter de devoir le défoncer, c'est peut-être pas mal.

Kader lui sourit et lui tapa dans le dos.

- Ouais, bonne idée pour Brice, on fera ça. Pour l'autre, je te rappelle qu'il connaît mon prénom.

- A ouais, c'est vrai. C'est p'tet que tu perds la mémoire alors mon pote.

- Pff t'es con... En tout cas, avoue que c'est quand même étrange de l'avoir retrouvé là tout à l'heure.

Koo haussa les épaules.

- Bof, tu sais parfois le monde est petit. Par exemple, tu vois la serveuse là-bas ? La petite blonde, je crois bien que je me la suis tapé le mois dernier.

Kader allait lui demander s'il se souvenait au moins de son prénom, quand l'organisateur de la soirée leur dit de venir le rejoindre. Il voulait régler les derniers détails avec eux. Il fallait que les deux hommes se placent sur le quai devant la passerelle, pour contrôler les billets. Une fois que tous les clients auraient embarqués, il n'aurait plus qu'à surveiller que tout se passe bien sur le pont. Généralement, ce genre de fête était plutôt calme, mais avec les problèmes dus aux excès d'alcool, ils n'étaient pas à l'abri de devoir intervenir pour calmer quelques convives.

Les premiers clients arrivèrent aux alentours de 22 heures. Le bateau fut plein au bout d'une demi-heure, Kader et son collègue fermèrent l'accès par la passerelle avant de se placer sur le pont. Ils parcouraient la péniche tout en s'efforçant de rester en contact visuel, comme ils avaient l'habitude de faire dans ce genre de soirées. Kader en profitait pour regarder les différentes personnes qui avaient commencé à faire la fête. Tous les gens présents étaient élégants, et Kader remarqua même plusieurs jolies filles. Malheureusement, elles étaient toutes accompagnées. A moins que je ne me fasse la serveuse de Koo, se dit-il, je finirai sûrement la nuit tout seul.

Le début de soirée se passait bien, et les personnes présentes avaient l'air de bien s'amuser. Minuit approchait, quand le DJ coupa la musique et pris le micro.

- Que tout le monde rejoigne le pont extérieur, nous allons bientôt passer en 2021. Il vous y sera servi du champagne pour fêter cette nouvelle année.

Tous les convives suivirent ses conseils, et bientôt le pont extérieur fut plein de joyeux fêtards, les regards tournés vers la tour Eiffel qui s'illuminait de mille feux. Kader et Koo prirent place un peu en retrait, surveillant les différents groupes trop enivrés. Kader regarda sa montre. Il restait encore un peu moins de cinq minutes avant le changement d'année. L'organisateur de la soirée s'approcha de lui, une coupe de champagne dans chaque main. Il lui en tendit une. Kader qui ne buvait jamais d'alcool la refusa poliment.

- Je suppose que votre collègue n'en voudra pas non plus ? lui demanda l'homme.

Kader sourit. A sa connaissance, Koo n'avait jamais refusé un verre d'alcool.

- Non, vous pouvez lui proposer, je pense qu'il acceptera volontiers, répondit-il.

Kader suivit du regard son employeur qui rejoignit son ami. Il vit Koo prendre la coupe de champagne et les deux hommes trinquer avant de se tourner vers la tour Eiffel. Le décompte venait de commencer. D'où il se trouvait, il pouvait avoir une vue d'ensemble sur tous les gens, qui s'étaient amassés du côté de la péniche faisant face au Champ-de-Mars. C'est alors, qu'il aperçut une jeune femme blonde, qui au lieu de se diriger vers la rambarde, où se trouvait la majeure partie des convives, partait dans l'autre sens. Il la voyait tituber en se prenant la tête entre les mains. Elle a l'air un peu chargée, se dit-il, je ferai mieux d'aller la voir. Alors qu'il faisait un pas dans sa direction, il la vit essayer de s'appuyer sur la rambarde et passer par-dessus bord. Il se mit à courir en ôtant sa veste, et rejoignit en quelques secondes l'endroit où elle était tombée. Il plongea à sa suite. Dès qu'il pénétra la surface de l'eau, le froid de la Seine lui glaça les veines. Il dut lutter pour ne pas se laisser engourdir. Le fleuve était trouble et la nuit d'encre, il avait un mal fou à voir la jeune femme qui avait coulé à pic. Il sentit sa main droite heurter quelque chose. Il l'agrippa, et remonta le plus rapidement possible. La jolie blonde qu'il tenait dans ses bras avait perdu connaissance. Elle devait être en hypothermie. Il fallait qu'ils sortent le plus rapidement possible de l'eau, lui-même risquait sa vie. Il regarda en direction du pont de la péniche,

espérant y voir un quelconque secours. Il ne vit personne. Il hurla, mais le bruit des voix des gens était tel que personne ne pouvait l'entendre. Il commençait à sentir ses membres s'engourdir. Putain, je vais pas y rester, se dit-il. Il se tourna vers le quai derrière lui, il n'y avait rien où il aurait pu s'accrocher. Il se voyait perdu, quand une bouée tomba à côté de lui. Il leva la tête et aperçu son ami appuyé sur le bastingage, qui lui criait de s'agripper à la bouée pour qu'il les remonte. Il y plaça d'abord la jeune femme, que Koo ramena sur le pont avant de lui renvoyer la bouée. Kader ne sentait presque plus ses mains, mais réussit quand même à l'attraper. Quelques minutes après, il se trouvait sur la péniche, grelottant de froid. La jeune femme était allongée sur le dos et l'un des serveurs tentait de la réanimer. Un jeune homme à genoux à côté d'eux semblait être effondré. Kader pensa qu'il devait s'agir de son petit ami. Un autre serveur arriva avec des couvertures et il en déposa une sur la jeune femme, qui commençait enfin à reprendre connaissance. Après qu'elle eut recraché un peu d'eau en toussant, Koo l'enroula dans la couverture et lui dit qu'il fallait qu'elle reste calme et que les secours allaient arriver. La jeune femme ne répondit pas, elle semblait complètement perdue. Koo rejoignit son ami, qui lui aussi, s'était pelotonné dans une couverture. Il tremblait de partout et ses lèvres étaient quasiment devenues bleues.

- Un sacré plongeon que t'as fait là mon pote.

Kader acquiesça de la tête en grelottant.

- J'espère qu'elle va s'en sortir, dit-il.

D'où il était, il pouvait voir les lumières d'une ambulance sur le quai d'Orsay au pied de la tour Eiffel.

- J'ai l'impression que ce n'est pas la seule à avoir besoin de secours ce soir.

A peine eut-il fini sa phrase, que trois pompiers arrivèrent en courant sur le pont. Ils prirent rapidement en charge la jeune femme. Ils l'installèrent sur une civière et l'emmenèrent vers leur ambulance, accompagnée de son petit ami, qui lui tenait la main. Le dernier pompier resté sur la péniche s'approcha de Kader.

- C'est vous qui avez plongé pour la sauver ? Félicitations, l'eau doit être glacée. Par contre, je dois vous demander de venir avec nous à l'hôpital.

Kader, qui était pourtant encore frigorifié, n'avait pas envie de finir la soirée dans une clinique.

- Non, ce n'est pas la peine, faut juste que je me mette des vêtements secs et je devrai me réchauffer rapidement.

- Je suis désolé, mais vous n'avez pas le choix. Vous devez subir quelques examens, ne serait-ce que pour vérifier que vous n'avez rien attrapé dans l'eau polluée de la Seine.

Koo s'approcha de Kader et lui tapota doucement l'épaule.

- Allez, mon ami, vas-y, je vais gérer ici, dit-il.

Kader accepta donc et suivit le pompier. En passant, quelques-uns des clients le félicitèrent pour son héroïsme. Il allait prendre pied sur la passerelle quand l'une des serveuses les rejoignit. Elle lui glissa un papier dans la main avant de lui faire signe de l'appeler. Kader regarda ce qu'elle venait de lui donner. Elle avait marqué son prénom ainsi que son numéro de téléphone. La soirée n'est pas perdue en fait, se dit-il, et au moins ce n'est pas celle avec qui Koo a déjà couché.

Ils gardèrent Kader en observation à l'hôpital jusqu'à huit heures environ. On lui rendit ses vêtements encore trempés dans un sac en plastique. Il allait être obligé de rentrer chez lui vêtu d'une tenue blanche d'infirmier. Heureusement que j'ai ma veste, pensa-t-il, j'aurai l'air moins con. Avant de partir, il demanda des nouvelles de la jeune fille qu'il avait secourue. Elle s'appelait Lou, et se reposait dans une des chambres à l'étage supérieur de celui où il se trouvait. Ses jours n'étaient plus en danger. Une fois dehors, il rejoignit le métro le plus proche. Arrivé dans le RER, il prit son téléphone dans une des poches intérieures de sa veste. Il avait reçu plusieurs textos de bonne année de ses amis et élèves. En dernier, il y en avait un de Koo, qui lui disait que la soirée sur la péniche avait bien fini et qu'il l'appellerait dans la soirée, pour prendre de ses nouvelles. Il sortit le petit papier que lui avait donné la jolie serveuse, avec de la chance, il pourrait la voir le soir même. Il mémorisa le numéro dans son téléphone. Comme ça au moins, je suis sûr de ne pas le perdre, se dit-il.

Une demi-heure plus tard, il arriva à la gare RER, où il avait laissé sa voiture. Il était exténué, la nuit avait vraiment été longue. Il bailla tout en cherchant les clés de la Clio dans sa veste. Je crois que je vais dormir une bonne partie de la journée, pensa-t-il. Il était heureux et avait complètement oublié les mésaventures de la veille. Il avait quand même sauvé la vie d'une jeune femme, cela lui procurait un étrange sentiment, comme si son existence avait enfin servi à quelque chose. Alors qu'il ouvrait la portière de son véhicule, il entendit quelqu'un s'approcher de lui à pas rapides. Il se retourna, le sourire encore aux lèvres. Il n'eut pas le temps de reconnaître la personne face à laquelle il se trouvait. Il ne vit que les flammes qui jaillirent de l'arme avant de s'écrouler sur le sol.